



TOC

Jérémie Ternoy
fender rhodes

Peter Orins
batterie

Ivann Cruz
guitare

Diffusion : Lise Cazé
lise@muzzix.info
09 50 91 01 72

« **Haircut** » (Circum Disc - Déc. 2014)

Quand Toc s'attaque aux cheveux, pas question de les couper en quatre. D'ailleurs ils sont bien assez de trois dans leur quête du brushing sonique ultime.

Toc cherche, coupe, tranche, égalise, et souvent défrise. Sa recherche est lente et progressive, répétitive et lancinante, à l'énergie électrisante, toujours construite dans l'instant. Ni permanente, ni raide, la musique ondule, fait des boucles, enchaîne les dégradés et les couleurs.

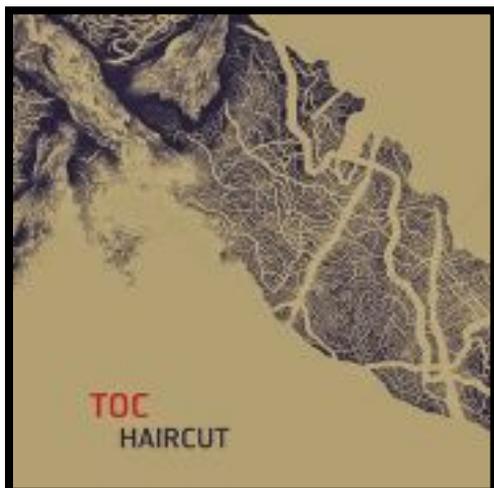
Après s'être essayé au documentaire animalier ("Le Gorille" - 2009), puis à la danse ("You Can Dance If You Want" - 2012), **Toc démêle tout ça, joue la densité et l'organique, osant la transe dans une tension jubilatoire et entraînant.**

On retrouve les musiciens de Toc dans les différents collectifs qui sévissent sur la scène lilloise (Muzzix, Zoone Libre), opérant sans barrière, de l'expérimentation (La Pieuvre) au jazz (Jérémie Ternoy Trio) en passant par le Zeuhl (Magma) ou le rock garage (Sheetah et les Weissmüller).

Web
toc-music.com
muzzix.info/TOC

Discographie

TOC - HAIRCUT



Enregistré en public à la malterie (Lille) le 19 mai 2014 par Peter Orins.
Edition et mixage par Peter Orins.
Mastering par Gabriel Séverin au Laboratoire Central / Brussels.

CIDI 1404
CIRCUM-DISC / BESIDES RECORDS / DO IT
YOUSSEF / TANDORI RECORDS

TOC - YOU CAN DANCE (IF YOU WANT)



Le groupe révèle avec ce deuxième album son goût pour la pop improvisée et sur-vitaminée, sans compromettre son appétit d'expérimentation sonore...

Enregistré au studio Ka (Fâches-Thumesnil) par Patrice Kubiak et Benjamin Mraz.
Mixé au studio Ka par Benjamin Mraz.
Mastering Marwan Danoun au Galaxy Studio (Be).

CIDI1101
CIRCUM-DISC / LA CABINE / MUZZIX 2012

TERNOY/CRUZ/ORINS - LE GORILLE



Premier disque live du trio, enregistré à la malterie (Lille) le 28 février 2008, qui inaugure la collection microcidi, tirage limité à 200 exemplaires en CD-R, pochette sérigraphiée.

Enregistré et mixé par Ternoy/Cruz/Orins, mastering Rémy Déliers- Ahdden Team.

MICROCIDI001
MCD/CIRCUM-DISC 2009

Concerts

> Passés

05/02/11 : La malterie - Lille
21/05/11 : La Gare St Sauveur - Lille

07/06/12 : Disquaire Minor Place Records - Lille
13/06/12 : La malterie - Lille
30/11/12 : La Gare St Sauveur - Lille
14/12/12 : L'auditorium du conservatoire - Lille (ciné-concert « Variété »)
16/12/12 : Le Doc - St Germain d'Ectot (ciné-concert « Variété »)

20/02/13 : Le Pannonica - Nantes
21/02/13 : Le Préau Quarteau - Caen
22/02/13 : La Bascule - Rennes
27/03/13 : Le Cirque Electrique - Paris 20
21/06/13 : Plein air - Lille (ciné-concert « Le dernier des hommes »)
01/10/13 : La rose des vents, scène nationale Lille Métropole (version bal)
30/11/13 : Alternativa Festival - Prague, CZ
15/12/13 : Le Méliès - V.d'Ascq (ciné-concert « Le dernier des hommes »)

03/03/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
10/03/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
31/03/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
05/04/14 : Fête du Printemps à l'usine Métalu à Chahuter - Loos
07/04/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
14/04/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
05/05/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
12/05/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
19/05/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
26/05/14 : La malterie - Lille
07/06/14 : La Ferblanterie - Lille
09/06/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
14/06/14 : en acoustique - Lille Piano Festival - Théâtre du Nord - Lille
16/06/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
23/06/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
28/06/14 : en acoustique - chez l'habitant, rue de la Renaissance - Lille
30/06/14 : **Toc's Montag - la malterie - Lille**
11/07/14 : La Gare St Sauveur - Lille (+ Quartet Base)
18/10/14 : La malterie - Lille (journées portes ouvertes)
13/12/14 : La malterie - Lille (release party Haircut)

* les Toc's Montag sont des rendez-vous du lundi soir à la malterie, à l'initiative de TOC, lors desquels le groupe expérimente en public. De ces 12 concerts entre mars et mai 2014, le disque « Haircut » est paru.

PRESSE

« Haircut »

Des cendres à la cave / Janvier 2015 / par Léoluce

Deux titres séparés par un espace, celui du changement de face, deux choses bien distinctes mais aussi deux constructions aux nombreux traits communs : le souffle, le réseau, les ramifications, les vecteurs flous et la dynamique. Guitare, batterie et Fender Rhodes s'enchevêtrent, s'arc-boutent ou prennent appui sur les deux autres pour dessiner un monde fantasmagique, végétal et abstrait. De prime abord, on est plutôt cueilli par l'aspect tribal des compositions, la pulsation balancée aux pieds des idoles, une cérémonie païenne où l'on s'imisce sans trop oser. Mais TOC a un je-ne-sais-quoi d'organique qui emprisonne les synapses dans des cercles concentriques dont ils ne peuvent plus s'extirper. Un souffle tout à la fois libre et exaspéré se dégage des deux morceaux, ça improvise mais c'est aussi déterminé et quand on croit qu'un instrument se perd dans les méandres du sans queue ni tête, un élément vient tout de suite contrecarrer l'échappée : un poum-tchack asséné avec force conviction, un riff tout d'un coup roide alors que les autres étaient plutôt fuyants, une stridence appuyée au milieu de nappes floues par ailleurs. Ce n'est pas tout et son contraire, c'est plutôt labyrinthique tout en sachant où ça veut aller. Half Updoest ainsi tout entier tendu vers son épilogue paroxystique alors qu'il commence sans faire de bruit. Un long développement rempli de carrefours et de chausse-trappes dont on comprend à la toute fin seulement vers quoi, dès le départ, il nous emmenait. On s'y perd avec jubilation mais sûrement pas le groupe qui sait très bien ce qu'il fait. Jérémy Ternoy fournit la chair (Rhodes, Rhodes Bass), Peter Orins le squelette (batterie) et Ivann Cruz, les muscles (guitare) et il y a déjà de quoi explorer longtemps en se focalisant sur un instrument au détriment des deux autres. Le Rhodes virevolte, trace des arabesques aquatiques et abstraites, peuple les interstices tout en laissant passer l'air, bien présent mais pas hermétique. La guitare envoie ses giclées acides, joue fort et dessine des zébrures définitives qui impressionnent la cornée. On voit littéralement un itinéraire se construire derrière les yeux. La batterie, tribale, balance ses coups sans retenue aucune mais avec beaucoup de tact. Métamorphe et malléable, elle peut sonner comme une enclume et marcher à pas de loup l'instant d'après.

Mais évidemment, c'est quand on envisage les trois ensemble que TOC révèle sa majesté (d'où l'acronyme). La guitare se superpose au clavier, la batterie laboure les soubassements et le spectre tout entier se voit rempli de musique. C'est pourtant très aéré mais ça n'en reste pas moins dense. C'est complètement free mais jamais abscons. Ça donne l'impression d'un dessein construit à l'avance alors que ça n'apparaît que dans l'instant et lorsqu'on détaille le moment, on voit bien à quel point il s'inclut dans un ensemble bien plus grand. Ainsi, Updo, l'autre titre, débute en mode renfrogné, les bulles de Rhodes agrippées aux cordes exaspérées de la guitare, la batterie gifle l'espace puis, par intermittence, le piano se tait et on est déjà ailleurs. Les cordes expérimentent la stridence, les peaux se reconfigurent au même titre que le clavier et ce sont des fulgurances hypnotiques qui habitent désormais le titre. Et tout d'un coup, tous les instruments se montent les uns sur les autres. Jusqu'ici, Updo filait droit devant, maintenant il vise le plafond. Une nappe, une frappe, un riff et ça recommence jusqu'à finir épuisé. Le morceau ne tient plus qu'à un fil alors qu'on en est qu'à la moitié. Autant d'épisodes disparates qui construisent une pièce cohérente, tenant fièrement debout du haut de ses vingt minutes. On y entend de l'improvisation et de la répétition, une espèce de psychédéisme solaire qui frôle parfois le progressif, des poussières de Zappa mêlées à des agrégats noise quand ils ne sont pas plus foncièrement metal, du Rhys Chatham sans la trompette à moins qu'il ne s'agisse de Branca, du Tortoise et du Fire! aussi et puis surtout du jazz. Et comme le tout s'arrête bien trop vite, on file voir avant. You can Dance (If You Want) cela s'appelle. Qui permet de situer le Haircut présent. En gros la même chose mais découpée en plusieurs morceaux un peu plus disparates. C'est en ça que l'on voit que tous ces petits moments qui se succèdent sont néanmoins inclus dans un tout homogène : Obsessive Compulsive Disorder et Downward Trend Of Increase se suivaient par exemple sans se ressembler en 2012 alors qu'aujourd'hui Undo porte des réminiscences de ces deux-là tout en restant lui-même, à savoir un long reptile hypno-aquatique assez fascinant qui nous emmène tout droit vers la transe. Subtil et racé, capable de maintenir la tension de longues minutes durant, Haircut mais peut-être plus encore TOC impressionne.

Bref, le trio lillois - obsessionnel et compulsif peut-être mais surtout magistral - livre ici un disque que l'on rêve de découvrir en vrai. Un poil plus introspectif que par le passé mais toujours féroce et bigarré, on tient-là une belle tranche de jazz mutant et hypnotique magnifiquement emballé sous une belle pochette (oeuvre de Jérôme Minard) terreuse et radicaire illustrant parfaitement le propos.

L'enchevêtrement, la tourbe, les feuilles mortes, l'écosystème souterrain grouillant de vie, ce n'est certainement pas parce que tout y est enfoui que rien ne s'y passe.

Et toc !

« You can dance (if you want) »

Citizen Jazz / Juin 2012 / par Raphaëlle Tchamitchian

Nous avons certes la permission de danser, mais encore faudrait-il le pouvoir. Les rythmes de TOC se prêtent davantage au balancement effréné de cheveux longs et noirs, façon métalleux sur le retour, qu'au fox-trot ou à la samba improvisée. TOC, s'il se moque du trouble obsessionnel compulsif, n'en est pas un. You Can Dance (If You Want), tout juste sorti des soutes de l'excellent label lillois Circum Disc, est le dernier-né, après Le Gorille en 2009, du power trio de Jérémie Ternoy, Peter Orins et Ivann Cruz, respectivement Fender Rhodes, batterie et guitare.

TOC s'amuse avec le métal tout en refusant de lui faire des concessions : les expérimentations sonores sont ainsi juxtaposées à des montées en puissance qui satisferaient les plus chevelus d'entre nous si l'on ne doutait pas, au moins en partie, de cette ambivalence. Le mariage de ce qu'on pourrait appeler pop expérimentale et du rock le plus « hard » sert-il ou dessert-il ses ambitions ? Le deuxième morceau, « Downward Trend Of Increase », est ainsi construit sur une contradiction sonore : l'élan général planant est contredit en son sein par des aspérités nées des expérimentations de la guitare. Peut-on célébrer ce type de contrastes et de doubles mouvements, ou faut-il les déplorer, dans la mesure où le résultat est un peu trop propre pour qu'on goûte aux rugosités du métal, un peu trop sale pour qu'on entre pleinement dans la transe pop ? (Un problème qu'un groupe comme Jean Louis a, par exemple, résolu en salissant délibérément les textures sonores.)

Si le doute plane sur la première partie du disque, il est dissipé à partir du cinquième morceau (qui donne son titre à l'album) : comme si le mariage était tout d'un coup prononcé, le frottement des genres disparaît pour laisser place à un climax élégant et réussi ; tout ce qui précède en devient subitement la répétition. L'album révèle alors sa construction : à la sieste (« You Had A Nap ») succède le réveil dansé (5-7) et la déclaration du dernier morceau, « That's What She Said », qui récapitule tout depuis le début : recherche bruitiste en introduction, pop, punk, free rock, métal... La volonté d'indistinction des instruments est ici accomplie, et l'on porte un toast au succès de cette union de styles et de textures.

Les dernières nouvelles du jazz / Juin 2012 / par Sophie Chambon

Toc ! Faut-il aller voir du côté de ce mal étrange appelé « trouble obsessionnel compulsif » ? Quand on écoute cette musique déferlante d'un trait, on est hypnotisé par le pouvoir de ces vagues de son qui secouent sacrément. Et on aime ça... les tympanes sont (mal)traités avec une saine vigueur.

Toc, ce sont surtout les initiales des trois musiciens qui composent ce groupe dont c'est le deuxième album, à savoir Jérémie TERNOY au Fender Rhodes, Peter ORINS à la batterie, Ivann CRUZ à la guitare. Pas de danger, nous sommes plongés dans l'univers fascinant de la scène lilloise, unique en France, et de ce collectif épatant de musiciens qui signent sous le label CIRCUM que l'on suit depuis ses débuts (Muzzix, Zoone libre, La Pieuvre, Circum Grand Orchestra, Peter Orins trio, le quintet Impression...) .

On se situe dans le domaine de la musique libre, aux marges de l'expérimentation radicale, du free punk pop complètement barré, du post rock, du jazz core. On pourrait ainsi multiplier les appellations et tentatives de rangement, à la Pérec, c'est à dire tenter un classement méthodique de styles et d'influences ... Mais c'est impossible avec cette musique délirante, improbable et pourtant réelle, autour de l'accord parfait (ou non), surtout libre des trois instrumentistes. Toujours cette volonté de travailler sur le son, de sculpter la matière sonore, d'en accommoder toutes les textures organiques et synthétiques, d'oublier un temps la mélodie qui ... finit par ressurgir en boucles ou selon les artefacts

de l'improvisation. Une énergie sèche et musclée, des temps forts où ça vibre et respire, circule entre les trois compères qui s'écoutent et se complètent. Pas de filtre encrassé ou brouillé et de surenchère sonique, et pourtant rien n'est vraiment lisse en dépit de quelques douces boucles : le piano s'affole, la guitare cisaille ou groove délicatement, la batterie exécute et martèle comme dans le final (12' quand même) où tout grince et arrache dans un crescendo fou...intitulé « That's what she said ». Ah oui, vous pouvez ne regarder (comme je l'ai fait) les titres (pleins d'humour) qu'après avoir écouté le disque en entier, comme une suite qui raconte alors une histoire, qui prend sens.

Un album vibrant, serein, qui ne lâche rien. Il reste encore tout un territoire à explorer à ces musiciens. Faisons confiance à nos amis nordistes... et suivons-les dans leur aventure.

Culture Jazz / Juin 2012

TOC pour Ternoy/Orins/Cruz et pas pour Trouble Obsessionnel Compulsif ! Quoique, leur musique étiquetée free punk pop hypnotique post-rock jazz core est très électrique et pourrait générer des troubles du comportement mais dans ce cas, comme le dit le titre, "Vous pouvez danser si vous voulez !".

En tout cas, Jérémie Ternoy (excellent pianiste), Stefan Orins (battereur inventif et efficace) et Ivann Cruz (guitariste créatif et sensible) sont de très bons musiciens qui cherchent ici à brouiller les pistes et c'est très bien.

Il est heureux et courageux que des labels publient ce genre de musiques assez "expérimentales" : c'est ainsi qu'on avance. ...TG::

Monsieurdelire.com / Juin 2012

Un trio Fender Rhodes, guitare électrique, batterie, sous étiquette avant-jazz. On s'attend soit à un jazz sophistiqué aux mélodies savamment tissées le long de la frontière atonale, ou encore à des pièces complexes et anguleuses. Mais, pas, pas du tout à une déferlante bruitiste comme celle de TOC. Guitare (Ivann Cruz) et Fender Rhodes (Jérémie Ternoy) déballent des torrents d'électricité matés par la batterie de Peter Orins. Une version un peu plus encadrée (lire: écrite) du trio The Spanish Donkey. Féroce et très bon.

Tartine de contrebasse / Juillet 2012 / par Colin

Il faut croire que Circum-disc est un label qui a décidé de nous prouver que le jazz pouvait toujours retourner des cerveaux au XXIe siècle. Je vous avais déjà parlé d'une de leur production il y a quelques temps : l'obsédant Inoxydable d'Happy House. Autres musiciens, mais même esprit avec ce You can dance (if you want), du trio TOC. Sous ce titre d'apparence plus gentille, Jérémy Ternoy (Fender Rhodes), Peter Orins (percus) et Ivann Cruz (guitare) -T+O+C, donc- cachent pourtant un album encore plus radical, qui ferait (presque) passer les gars d'Happy House pour des gentils hard-bopers.

Leur jazz est électrique, lancinant, hypnotique. Épuisant aussi. Ils ne sont que trois, mais leur musique est pleine, envahissante. N'essayez pas de la mettre en musique de fond, dès le moment où vous la lancerez, elle sera partout. Avec eux, pas de répit, pas de faux-semblant. Dès le premier morceau, le ton est donné. Ça s'appelle « Obsessive Compulsive Disorder » et ce n'est pas pour rien. Une ligne de basse qui vous martèle le tympan, doublée rapidement d'une guitare tout aussi implacable. Une mélodie ? Pourquoi faire ? Cette musique est physique. Ce n'est pas à votre conscience qu'elle s'adresse, mais à vos nerfs.

Désordre magistral

Après, ces longues minutes de désordre magistral, le trio accepte généreusement de vous laisser vous détendre. « Downward Trend of Increase » oublie la basse. Une note de guitare pour commencer et la batterie qui roule, délicatement. Puis ça grouille, le clavier comme la guitare. C'est doux, mais toujours aussi plein. Un semblant de mélodie se dessine, brouillonne, imperceptible. Comme pour parler à l'inconscient, encore, plutôt qu'à la conscience.

Le disque continue comme ça pendant une heure entre des compositions éreintantes et d'autres (faussement) relaxante. Très construite, cette musique semble pourtant instinctive, animale. Opressante aussi, comme sur « Iron to the Buzz Top », morceau usant qui semble nous projeter

dans un hangar désaffecté où des machines folles continueraient seule leur cours dément. A un moment, les trois jazeux sont quand même gentils. Avec « French Though », ils nous offrent un morceau qu'on a l'impression de comprendre, avec un thème et tout. Enfin, ça reste malgré tout bien grinçant et lancinant comme on aime. Et sur ce morceau comme sur les sept autres, ce n'est pas possible, you can't dance, que vous le vouliez ou non.

Foutraque.com / Juillet 2012

TOC = 3 lettres pour un trio lillois fort en maths (éventuellement rock). TOC fait une musique instrumentale où tout peut arriver. Les titres durent entre 6 et 12 minutes, ce qui laisse de la place pour y développer avec seulement une guitare, une batterie et une Fender Rhodes un espace sonore très libre. Du « post » rock, du « free » jazz, de l'expérimental, de l'électro/ambient et des ambiances qui pourraient servir pour la BO d'un film imaginaire (mais qui ne serait pas une comédie sentimentale), il y a beaucoup d'éléments qui s'entrechoquent, qui se croisent, qui s'embrassent à travers les accords (pas toc) de TOC. Bien sur on pense à Tortoise, Slint, Sonic Youth, Glen Branca, mais TOC ne clone pas ses modèles du genre. TOC crée son univers en incorporant à la fois de la violence, la tempête et le calme, mais aussi des déviances (le titre French Tough). Si vous voulez progresser en mathématiques, tentez l'équation TOC, votre cerveau devrait bouillir !

Franpi / Juillet 2012

C'est amusant, juste après le billet précédent, de mettre un disque de TOC sur la platine, car il contient dans ses tréfonds toute une contradiction à Rétromania, et que ça l'illustre de la meilleure des façons, puisque c'est en musique !

TOC c'est l'acronyme de trois musiciens du collectif lillois Circum, dont nous n'avions pas dit de bien depuis trop longtemps. Power Trio inventif et un peu casse-cou, on avait pu découvrir la réunion de Peter Orins à la batterie (aperçu dans un autre registre dans le très beau trio de son frère), Jeremy Ternoy au Rhodes (qu'on avait adoré dans Vazytouille ou dans Peaux d'âmes) et Ivan Cruz à la guitare électrique avec "Le Gorille", précédent album sorti en 2009, à un époque où le trio n'avait pas encore trouvé ce nom qui leur va si bien.

TOC exprime l'immédiateté et l'opiniâtreté d'une musique dense et inclassable.

Ce groupe visite des dizaines d'influences au coeur d'une électricité irrespirable, brûlante, ne semblant prendre du repos que pour repartir ensuite dans de nouvelles strates. La pochette, une image née d'un flou de bougé d'une zone de travaux tokyoïte, en dit long sur le propos de l'album : de la trépidation et de la chaleur, une vision urbaine et colorée, pleine de strates et d'étages jusqu'au plus profond, là où l'agitation est la plus forte.

Dans les tréfonds du Rhodes et la distorsion de la guitare : "You Can Dance (If You Want It)" nous dit le trio en titre d'album comme dans le long morceau pivot, mais encore faudrait il le pouvoir.

On est parfois écrasé par les textures successives, les élans de Rhodes qui font songer aux ambiances électroniques Raveuses d'Underworld ou d'Aphex Twin, au milieu d'une batterie martellée et d'une nappe de guitare pleine de rage qui noie l'ensemble. Et puis parfois, dans un morceau comme "Iron To The Buzz Top", on est pris d'une frénésie de mouvement qui dépasse la simple danse au coeur de l'acrimonie pleine de métal de Cruz. On peut danser devant le mur de son, mais on reste surtout interdit devant le déferlement des références qui apparaissent sans jamais n'être plaquées.

Il serait interminable de détailler chacune des influences, noter la présence étoplasmique de l'esprit de Sonic Youth au creux des nappes, citer ça et là des incursions dans le rock progressif, remarquer le soupçon zappaïen, s'étendre sur le Métal, véritable moteur et la grammaire favorite d'Ivan Cruz... Mais ce sont paradoxalement les musiques électroniques, bien qu'inusitées en tant que telle dans cet album très produit, qui sont les plus présentes dans ce déluge d'électricité. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter "Obsessive Compulsive Disorder" qui ouvre l'album, et cette force plantée dans ses secousses primales.

Quand au jazz, il est présent partout. Dans les suintements de chaque empilement et les polyrythmies nerveuses, comme dans la force du mouvement. Il ne s'agit pas d'un collage insatiable tel qu'on peut l'entendre dans Naked City ou dans les disques de Mr Bungle, mais d'un amalgame brûlant, ténébreux et plein de rage. On pourrait aussi évoquer une démarche peu éloignée d'un travail de textures tel qu'on l'envisageait dans la période électrique de Miles Davis, dans un versant plus violent et plus sombre.

Ultime référence.

On se souvient de Vazytouille, autre référence du label Circum. TOC est son pendant plein de noirceur. On ressort essoré de ce mur de son qui se révèle plein de surprises, mais on en redemande.

Et pour revenir sur Retromania : voilà un groupe qui regarde en arrière pour créer du nouveau. Mais ce n'est pas de la pop...

6bears.com / Juillet 2012

Quand on prend quatre garçons issus de différentes scènes underground lilloises et qu'en plus on leur laisse le libre choix artistique, la rencontre risque d'être explosive. Et c'est bien le cas de ce retour aux studios des Toc. Ils nous en rapportent un second album formé par huit titres baignés de rock expérimental, de jazz abstrait et de pop aussi décalé qu'acidulé comme nous le démontre l'étrange et électrique "French tough". Véritables créateurs d'atmosphères, les Toc nous livrent des morceaux épiques de parfois plus de dix minutes ("Downward trend of increase", "That's what she said") sur un ensemble qui dure pas moins d'une heure. Véritable invitation à découvrir le pays des sons et des expériences, "You can dance (if you want)" porte un titre étrange pour un projet plutôt propice à l'écoute qu'à la danse. Mais, comme dans le milieu contemporain, tout est possible, Toc nous démontre une nouvelle fois qu'en matière d'ambiances et de décors sonores, ils ne sont pas à la traîne. Que les amateurs du genre se le disent...

Vital Weekly / Août 2012

Very interesting stuff from an unknown combo from Lille, France! They are named Toc, a combination of the first letters of the last names of the members: Jérémie Ternoy (fender Rhodes), Ivann Cruz (guitar) and Peter Orins (drums). An interesting line up, delivering their second album. They operate on a high musical level with clear and outspoken musical ideas. Circum-Disc was started in 2004 by Circum, a Lille based collective of jazz musicians (including Orins). Now Circum-Disc is an outlet for local improvised and experimental music. Back to Toc. In the opening track 'Obsessive Compulsive Disorder' they built impressive structures through thick repetitive patterns. Where this first piece moves towards climaxes and outbursts of energy, the second piece 'Downward Trend of Increase' is an extended kind of stationary improvisation on fender Rhodes and guitar, and drums in the background. 'Iron to the buzz top' has the drummer in the forefront, improvising, with a lot of noise. In contrast 'You had a nap' is a very easy and quiet jazzy exercise. 'The title track is a very heavy and lengthy power piece. In 'French tough' Toc is most close to ordinary rock, but far from the usual stuff. The closing piece is quiet and open improvisation – post rock kind of - with the drummer in the lead. So this trio moves easily from one genre to another: noise, improvisation, rock, postrock, hardcore, jazz, zeuhl. It is all there. So a multisided trio, but on the other hand you feel everything comes from the same source. Whatever they do, there is some obsessiveness in their music that makes them a little bit related to Magma and other Zeuhl-like bands. I had some breathtaking moments during this trip and felt exhausted at the end, but also deeply satisfied. Chapeau! (DM)

Jazz Magazine / Septembre 2012 / par Philippe Méziat

Un nom de groupe qui évoque le trouble obsessionnel (compulsif ou culinaire ?), mais qui se contente en fait de faire se succéder les initiales de chacun des musiciens qui le composent, voire de vous envoyer ça comme une répartition bien sentie à un propos désobligeant. On ne commettra donc aucun impair, la musique, plutôt binaire, ne s'y prêtant aucunement. Beau et bon produit de la scène lilloise, TOC nous embarque dans son désordre organisé, urbain aussi bien que champêtre (You Had a Nap), énergique et pourtant suspendu et même réflexif, avec un art des couleurs et des contrastes déjà très affirmé. Inutile de déplier les références, ou les qualificatifs, pour dire que cette musique vous tient en haleine jusqu'à la fin par son insistance, sa fraîcheur, son inspiration. Saturée ou distillée, projetée ou proposée, dans le registre du cri ou dans celui de l'intime confession, elle prend au corps parce qu'elle en vient. Comme souvent dans ce registre musical, le concert donne peut-être des motifs de plus grande jouissance encore. TOC : à consommer sans modération.

All about jazz / Octobre 2012

The French trio TOC—part of the musicians collective Muzzix in Lille, breaks all the rules and musical barriers on this, its second release, same as it did on its debut, *Le Gorille* (Circum Disc, 2009). These three skilled improvisers move freely between contemporary music, experimental pop, art and psychedelic rock, noise and fiery jazz with reckless energy, as if aiming to close the cultural gaps between the followers of composer Igor Stravinsky and those who listen to Sonic Youth—all done with inventive elegance and healthy doses of adventurous passion and humor.

All the compositions are joint efforts, and all the instruments—Fender Rhodes played by Jérémie Ternoy, drums by Peter Orins and guitar by Ivann Cruz—morph into one another, creating unique sonic stamp for the trio. TOC was serious about the title of this album, as the pulsating, tribal-trance rhythmic pattern of the opening "Obsessive Compulsive Disorder" screams, intensifying all along. "Downward Trend of Increase" follows, cooling the atmosphere into a dreamy, progressive rock suite that evolves patiently, with nuanced passages. Things then change with the experimental noisy texture of "Iron to the Buzz Top," that still manages to stress an infectious rhythm, as it does again with the minimalist and surprisingly gentle "You Had a Nap."

The second part of *You Can Dance (If You Want)* is more energetic. It begins with the fiery title track, blending the legacies of late guitarist Sonny Sharrock with the hypnotic outbursts of *Godspeed You! Black Emperor*, climaxing into a raw explosion. "French Tough" continues with throbbing rhythmic energy similar to the opening composition, but with a clearer, solid rock base. "I Danced With Her (A Dense Weather?)" still retains the energetic level but opts for provocative sonic explorations with looser interplay. Only on closing "That's What She Said" does the level of energy chill down, while still retaining the experimental attitude, collecting spare sounds into densely repetitive textures.

TOC offers a brilliant and inventive blend of genres, sounds and attitudes.

Track Listing: Obsessive Compulsive Disorder; Downward Trend of Increase; Iron to the Buzz Top; You Had a Nap; You Can Dance (If You Want); French Touch; I Danced With Her (A Dense Weather?); That's What She Said.

Les allumés du jazz / novembre 2012 / par Jean-Paul RICARD

Touché par le syndrome du "power trio", TOC ne laisse pas indifférent et conduit son projet avec rigueur et conviction. Celui d'une génération inventive de musiciens lillois qui ne s'interdit rien et choisit d'explorer, sans limites, le royaume des sons. Lesquels, saturés, triturés, compressés, déboulent avec la puissance d'un torrent en crue. Même si émergent, ici et là, quelques nuances et accalmies cet album s'adresse davantage aux accros de sensations fortes qu'aux amateurs de miniatures impressionnistes.

Wonderful Wooden Reasons / Top Ten of 2012

Now this is just absolutely fabulous.

TOC is a 3 piece of Jeremie Ternoy (on Fender Rhodes), Peter Orins (drums) and Ivann Cruz (guitar) who, it says here, are part of the wider Muzzix music collective in Lille, France - www.muzzix.info

On this, their second album, the trio produce a blistering set of psychedelic, post-krautrock, rock, jazzcore explorations. The music twists and turns, folds and bends, crouches and leaps. It's a bewilderingly complex and convoluted dance through the spaces between rock and jazz.

The interplay between the three is born from jazz. The scope of the music, the aching endless horizons towards which they are heading, is pure psychedelia. The groove that powers it along emerged fully realised from the Germany of the early 1970s but the desire to merger these traits, to explore and roam in such a wonderful way, that's entirely TOC's doing and I for one am in awe.

Vacarm.net / Juillet 2013 / par Jean-Marie Carrée

La situation dans laquelle me met cet album est assez délicate. En tant que chroniqueur et vous en tant que lecteurs à la possible recherche de nouveautés, dans le contrat social qui s'opère entre vous et moi, il semblerait que vous attendiez de moi que je vous guide en plusieurs lignes sur l'orientation musicale et la qualité d'un album, comme dans le cas qui nous réunit ici.

« You can dance (if you want) », le nouveau-né de TOC fait des émules dans le monde du jazz. Pourtant cette pochette aux couleurs saturées – non sans évoquer l'imagerie de The Flaming Lips, même s'il n'y a aucun rapport – indiquerait plus traditionnellement un contenu pop/funk . En manquant certainement de connaissances sur les dérivés modernes du jazz j'ai quelque part pris peur en écoutant la première fois cet album, avec cette sensation de ne rien comprendre à ce qui se passe. L'album dépasse allègrement les conventions du jazz et déborde de manière sensationnelle dans la toile d'une pop étouffante, tout en saluant avec humilité les ombres d'un post-rock hypoxique des grands maîtres de l'expérimental tels que Godspeed You ! Black Emperor. La guitare haineuse trahit les influences premières par ses distorsions en bifurquant sur un ton parfois shoegaze à la Butterfly Explosions, empreint de rythmes kraut dont les grands amateurs de noise sauront capter l'intensité psychosomatique de ces associations. Dans la superbe manie des journaux, décriée sans cesse par les artistes, de vouloir étiqueter ces derniers, il serait possible d'ajouter le terme de « jazz-core », histoire d'appuyer la dureté et la noirceur du monstre tout nu et tout poilu que TOC a mis au monde, de quoi faire pâlir The Kilimanjaro Darkjazz Ensemble (pâlir/dark, taquin non ?).

Mais moi-même étant un profane du genre, je n'oserai pas employer ce terme lourdingue, bon à trôner dans la liste interminable des sous-genres du métal. Métal expérimental même, qui d'ailleurs se trouve être l'inspiration de quelques phases d'encanaillement que l'on pourrait retrouver ci et là pour les plus sobres d'entre nous.

Voyez à quel point l'improbabilité explosive des genres visités par cet album met en échec cette partie de mon devoir qui consisterait à vous éclairer de manière manuscrite sur ce que l'on peut mettre en avant chez tel ou tel artiste, blablabla. « You can dance (If you want) » n'est rien d'autre qu'un poulpe géant hyperactif (oui je sais, c'est difficile à imaginer, faites un effort que diable !) dont le centre nerveux de la bête viendrait électriser ces tentacules tétanisantes par lesquels le top 8 des genres musicaux expérimentaux sont reliés. Je pense que l'atmosphère épileptique par laquelle j'ai essayé de teinter cette chronique vous aura suffisamment préparés à écouter l'étrange et contagieux album de TOC.

Je remercie personnellement les musiciens et la promotion pour m'avoir permis de réaliser cet exercice difficile tout en ayant apprécié l'album.

Note : ?}#@_! / 5

PHOTOS

Pannonica - Nantes - 20 février 2013



Collectif Muzzix - 51 rue Marcel Hénaux - 59000 LILLE
09 50 91 01 72 - www.muzzix.info



Collectif Muzzix - 51 rue Marcel Hénaux - 59000 LILLE
09 50 91 01 72 - www.muzzix.info



Collectif Muzzix - 51 rue Marcel Hénaux - 59000 LILLE
09 50 91 01 72 - www.muzzix.info